



Rita Boily



Adrien Sénécal

Ancêtre des Sénécal d'Amérique

D'où nous vient ce patronyme Sénécal ? Selon le dictionnaire Larousse, Sénéchal signifie « serviteur le plus âgé ». Du côté histoire, grand officier du palais royal, cette fonction a été supprimée en 1191. Dans certaines provinces françaises, c'est un officier royal de justice, à la tête d'une sénéchaussée. Il est fort probable que le patronyme Sénécal provient tout simplement de Sénéchal. Nous retrouvons dans l'annuaire téléphonique de Montréal près de 700 inscriptions au nom de Sénécal et Sénéchal. Dans la région de Sainte-Julie, c'est plus de 200 inscriptions.

Les Sénécal d'Amérique du Nord se partagent entre deux souches : celle de Jean Sénécal marié à Catherine Dessene (Desseine) et celle d'Adrien Sénécal. Le recensement de 1851 dénombre la présence de 32 Sénécal à Sainte-Julie qui descendent tous d'Adrien.

Ce dernier, dont on ne connaît pas les parents, est né en 1620. Il est originaire de Rouen dans le nord de la Normandie en France, tailleur de pierres de son métier. Il s'installe convenablement en Nouvelle-France dès 1673.

On le retrouve vers 1648 à Bénouville en Normandie alors qu'il se marie à Guillemette Rolleville, avec qui il aura trois filles dont Marie en 1642, Genevieve en 1647 et Catherine en 1649 qui épousera Jean Lafond en 1670 et un fils Nicolas en 1653 qui se mariera à Marie Petit dit Laprée en 1683 à Varennes. On ignore le destin de ses deux premières filles Marie et Genevieve.

Suite au décès de sa première épouse, il se remaria le 11 octobre 1666 à Jeanne Lecomte à Harfleur, France. Il résidait alors dans la paroisse d'Ingouville (maintenant un quartier du Havre). Son témoin était François Sénécal. Il aura, avec Jeanne, une fille Françoise ainsi que



Jacques Sénécal (fils)

trois fils : Henri qui se mariera à Catherine Poutré dit Lavigne le 6 mai 1693 à Pointe-aux-Trembles Neuville, Étienne à Pétronille Millot (Millault) le 22 avril 1694 à Varennes et Adrien à Louise Bareau le 25 mai 1706 à Laprairie qui assureront ainsi sa postérité avec leur demi-frère Nicolas. Les quatre fils d'Adrien sont installés principalement à Boucherville et à Varennes.

Entre 1668 et 1670, Adrien Sénécal, son épouse Jeanne, Catherine et Nicolas se lancent dans la grande aventure de la colonisation en Nouvelle-France. Plusieurs indices laissent croire qu'ils arrivèrent vers la fin de l'été 1670. Adrien Sénécal avait 50 ans, son épouse Jeanne, 32 ans et Nicolas en avait 15. On ne saura sans doute jamais ce qui a motivé l'ancêtre à venir s'installer au Canada, à l'âge de 50 ans. Il avait sûrement l'intention de vivre des jours meilleurs. Certains prétendent qu'il aurait suivi sa fille qui était venue s'installer comme « fille du roi ». C'est une hypothèse intéressante. Pragmatique, il lui

aurait fait profiter d'une traversée gratuite ainsi que d'une dot du Roi de 50 livres.

Il aurait marié sa fille Catherine, 21 ans, avant son départ pour son premier voyage pour la traite de fourrures, le 12 octobre 1670, à Jean de Lafond au Cap-de-la-Madeleine, fils d'Etienne et de Marie-Madeleine Boucher. On retrouve les premières traces d'Adrien et de sa seconde épouse Jeanne (32 ans) en Nouvelle-France dans ce contrat de mariage (Jean de Lafond et Catherine Sénécal le 12 octobre 1670). Cela confirmerait aussi la date du 18 août 1670 pour leur arrivée. En effet, les filles du roi se mariaient quelques semaines ou tout au plus quelques mois après leur arrivée. Le contrat de mariage de sa fille Catherine étant daté, on s'en souvient, du 12 octobre 1670.

Selon le calcul de sa date de naissance d'après le recensement de 1681, son premier enfant, Henry, serait né en 1670. Jeanne serait donc arrivée enceinte ou avec Henry dans ses bras ! Étienne vint au monde vers 1672. Adrien II vint au monde le 30 avril 1674.

Adrien amasse une somme importante avec la traite des fourrures. Le 19 octobre 1673, il décide de s'installer convenablement, d'autant plus que Jeanne est enceinte de six mois d'Adrien junior. Il achète une terre de 3 x 20 arpents avec habitation aux Trois-Rivières. Elle était même équipée d'un quai sur le fleuve. Mais, seulement 10 mois plus tard, il obtient une concession à Varennes. C'est là qu'il s'établira avec sa famille.

Il avait réussi à reconstruire sa vie en immigrant au Canada. Arrivé avec presque rien, ses avoirs à sa mort se chiffraient à environ 1700 livres, somme importante à l'époque. Ses fils perpétuèrent son esprit d'aventure, particulièrement le cadet Adrien fils, qui s'engagea auprès du

Sieur Le Gardeur de Courtemanche le 13 septembre 1694 comme coureur-des-bois, première profession qu'exerça son père à son arrivée au pays !

Si cela est, ils auraient fait partie d'une recrue supervisée par l'évêque de Rouen. Ils seraient partis du port de Dieppe avec un groupe de 40 à 50 familles et de 165 filles de Rouen et des environs. Comme il n'arrivait qu'un ou deux bateaux par année, ils auraient voyagé avec Jean Talon et arrivés le 18 août.

Des indices portent à croire qu'Adrien et possiblement son fils Nicolas auraient été impliqués dans la traite des fourrures. Le fait qu'aucun document n'ait été trouvé pour la période de 1670 à 1673 tend à confirmer cela. En effet, il semble que c'est à ce moment qu'il connut Louis Ledoux, dont les chercheurs soupçonnent de s'être adonné à la traite des fourrures durant cette période. De plus, il est admis qu'à cette époque, la traite des fourrures était la façon la plus sûre (aussi la plus risquée) d'amasser une somme d'argent rapidement. Or, lui qui était sans-le-sou à son arrivée, se retrouve avec suffisamment d'argent



La célèbre rue de l'Horloge à Caen, ville natale de Adrien.

pour acheter une terre avec une habitation trois ans plus tard.

Selon une hypothèse, lui et Louis Ledoux auraient accompagné Chouart Desgroseillers et Radisson pour des voyages vers la baie d'Hudson.

Le moyen de communication privilégié était la voie fluviale. Il peut alors s'installer et cultiver sa propre terre. Il demeurait toutefois au milieu de ses amis et connaissances.

René Gaultier Sieur de Varennes avait obtenu une seigneurie qu'il s'efforçait de développer. Il a sûrement fait une offre intéressante à Adrien pour que celui-ci modifie ses plans après seulement 10 mois d'occupation sur sa terre à Trois-Rivières. Lui et son ami Louis Ledoux obtinrent chacun leur concession le 22 août 1674. Les terres de 2 arpents de front sur 30 de profondeur étaient situées à environ 30 toises du fort.

On peut supposer qu'il ait procédé par étape de la façon suivante : dans un premier temps il aurait laissé son épouse Jeanne à son habitation des Trois-Rivières avec les enfants en bas âge Henry, Etienne et bébé Adrien II (4 mois). Il aurait travaillé jusqu'aux grands froids à sa concession en se faisant aider par son fils Nicolas. Il y revint au printemps de 1675 et y travailla tout l'été. Le 26 juillet, ayant pris la décision d'y demeurer un premier hiver, il démarra la ferme en louant trois vaches de Pierre Chapon de Boucherville.

Tôt au printemps suivant, il mandata son épouse Jeanne pour vendre sa terre et son habitation des Trois-Rivières. Elle déménagea avec ses enfants et retrouva son mari dans leur nouvelle habitation. Adrien Sénécals et Jeanne Lecomte devinrent alors parmi les 26 pionniers à prendre racine à Varennes et à être honorés lors des fêtes du tricentenaire en 1972. Un monument « Honneur aux pionniers » portant son nom a été érigé à cet effet sur les terrains de la fabrique de la paroisse de Varennes.

Le 11 juillet 1677, Jeanne mit



Église Ste-Famille de Boucherville.

au monde une fille qu'ils nommèrent Françoise (probablement en souvenir du parent François laissé en France). Malheureusement elle vécut six jours et fut enterrée le 17.

Au recensement de 1681, Adrien était toujours avec Jeanne Lecompte (44 ans), il avait 62 ans et était bien établi. Il avait encore trois enfants en bas âge à la maison, Henry, Étienne et Adrien II.

Adrien Sénécals s'est éteint doucement après avoir reçu les derniers sacrements en sa maison du Cap-de-Varennes le 19 août 1688 à l'âge de 69 ans. Il a été enterré à Boucherville le 20. Les restes d'Adrien Sénécals se trouvent présentement en fosse commune à la paroisse Sainte-Famille, de Boucherville. Son épouse Jeanne Lecompte meurt le 10 février 1694 à Sainte-Anne, Varennes, et est inhumée le 19.

Source : Renée Desautels,
généalogiste
Jean-Guy Sénécals
Dictionnaire Biographique
du Canada